

Devant  / Derrière  .  
Un modèle zoomorphe d'orientation spatiale et temporelle  
en égyptien ancien

**Alain Anselin**  
Université des Antilles Guyane


Michel Malaise et Jean Winand<sup>1</sup> enchaînent dans leur *Grammaire raisonnée* deux remarques solidaires : les dérivations de type nisbé, exemples : **imy, iry**, admises par les prépositions « trahissent peut-être leur origine substantivale » ; beaucoup de prépositions simples « sont à l'origine des substantifs désignant une partie du corps : **tp**, tête, **hr**, visage, **hnt**, face, front, **h3**, nuque, et peut-être **r(3)** bouche ?






La plupart des prépositions égyptiennes, simples ou composées, **m**, dans, **im**, dedans, **m-h3.t**, devant, au front de, **m-hnw** à l'intérieur de, **hr** sur, **hr**, dessous, **hr-h3.t**, sous le front de, auparavant, **r**, vers, contre, pour/jusqu'à, **r-h3**, devant, avant, **r-hft**, devant, en face de, **m-tp**, **m-b3h**, devant, **s3**, **m-s3**, dans le dos de, **r-s3**, au dos de, après, **hr-s3** sur le dos, sur (derrière, relation spatiale) ou après (relation temporelle), **hn** ; avec, en compagnie de<sup>2</sup>, se conforment ainsi au principe d'unidirectionnalité selon lequel la grammaticalisation est un processus unidirectionnel<sup>3</sup>, où la structure de la langue reflète les modèles de conceptualisation humaine qui les façonne<sup>4</sup>. « *Of all these sources models, body-parts are by far the most important* »<sup>5</sup>.

B.Heine, à qui on doit ces propos synthétiques, donne précisément l'exemple de l'un des systèmes de l'orientation spatiale, l'orientation déictique : « *Spatial concepts tend to be expressed in terms of body-parts (...). What is behind/in front of us is likely to be expressed in terms of where our back/face is located* »<sup>6</sup>.

C'est avec cette clé que nous allons nous efforcer d'ouvrir la porte du modèle égyptien.

### L'orientation spatiale mobilise des modèles corporels

La position dans l'espace, et particulièrement le système d'orientation déictique, se définit donc en égyptien, comme dans toutes les langues, par rapport aux parties du corps, *tête, front, face / dos, nuque, derrière*. Ainsi, **devant** se définit par rapport à la tête : la valeur phonétique du hiéroglyphe D1, , une tête, **tp** (Wb V,263,3-268,9) est celle d'un mot ancien (*an old word*) « for 'head' (...) used as a preposition meaning 'upon', ex. **tpw.k**, upon thee » entrant dans la formation de prépositions composées, **tp-m** (...) lit. *head in ; in front of (a person, Peasant B 1, 40.74)*<sup>7</sup>, **m-tp**, devant (Wb V,271,4-272,8) et sur lequel l'égyptien construit des adjectifs « nisbés » : **tp** début (*d'une période*), **tpy**, le premier (Wb V,279,7-281,4), et des prépositions : **tp** : sur sur lesquelles il forme d'autres « nisbés », **tpy**, ce qui est sur, au-dessus. La recherche de cognats paraît se limiter en l'état actuel des connaissances au couchitique - burji : **tip-oò** crâne<sup>8</sup>.






L'antériorité déictique se définit aussi par rapport à une autre partie du corps humain, le phallus, une préposition composée témoignant de la valeur phonétique de l'idéogramme D53, , un « *phallus with liquid issuing from it. (...)* »<sup>9</sup>. La préposition composée ajoute le nom de cette partie du corps, **\*b3h**, à une préposition simple, **m** pour former **m-b3h** « usually written   or  , « lit. In the foreskin (?) of, a very common preposition for « in the presence of », mainly in the presence of respected personages »<sup>10</sup> : **mk wi m-b3h.k**, vois, moi [*dans-phallus éjaculant*] toi, me voici **devant** toi (Sinuhe B263) ; **hm.n.(i) wi m.b3h.f**, je perdis connaissance **devant** lui (*en sa présence - il s'agit du pharaon*) (Sinuhe B253).







Attesté, sous la forme graphique d'un étui pénien, aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Dynasties, **b3hy.t**, Penistache<sup>11</sup>, **b3hj.t**, tablier (Schurz) phallique (Wb I 422,5) écrit avec le hiéroglyphe du phallus génésique, le mot est, lui aussi, ancien ; sa *persistance* tient à la grammaticalisation d'un substantif quasiment disparu de la langue, et à l'iconicité de sa graphie. Ce substantif, littéralement « archivé » par l'écriture, véritable boîte noire de l'état le plus ancien de la langue, lexicalise lui-même un « *affix marking the semantic class of anatomical terms* »<sup>12</sup>, -h. Aussi G.Takacs propose-t-il pour racine soit **\*b-r**, soit **\*b-l**, *pénis*. La recherche des cognats du mot égyptien le relie à une vaste toile de familles de langues. A **\*b-r** correspondent l'arabe : **burr-at**, gland, le berbère : rif : **a-brur**, *pénis*, le couchitique : somali : **bury-o**,

*prépuce*, l'omotique : janjero : **bur'a**, *pénis*, le tchadique : hausa : **buuraa**, *pénis*, sokoto : **buurè**. Mais le vautour percnoptère égyptien *ḥ* graphie plus probablement un /l/ > comme l'a tût montré P.Lacau<sup>13</sup>. A \***b-l** correspondent alors le berbère : shilha : **a-bellu**, *verge*, tamazight : **a-bllul**, aït warain : **a-belul**, senhazha : **a-balal**, *verge pénis*, mzab : **ta-ballal-t**, *pénis* ; le couchitique oriental : arbore : **ball-a**, *pénis* ; l'omotique : basketo : **bulli**, doko : **bulli**, dime : **bull-o**, *pénis* ; le tchadique : bole : **bola**, *pénis*, bata : **bola**, *verge*<sup>14</sup>. Auxquels nous pouvons ajouter le niger-congo avec le mande : **bulo** *pénis*, bamana : **bele**, *parties sexuelles de l'homme*<sup>15</sup>, et peut-être le bantu par exemple, le chagga : **mbolo** *pénis* < \***bodo**<sup>16</sup>.

La règle veut que les items lexicaux mobilisés par la mise en grammaire de la langue perdent leurs propriétés lexicales pour développer des formes grammaticales, invariables, et ne reçoivent pas d'affixes<sup>17</sup>. Que le nom égyptien soit doté d'un affixe, -ḥ, implique nécessairement que sa lexicalisation a eu lieu en des époques reculées de la glottogénèse de l'égyptien, antérieures à la grammaticalisation, elle-même ancienne, du substantif, que la langue n'atteste plus à l'écrit que dans des formes dérivées dès la II<sup>e</sup> Dynastie. La règle veut aussi que les prépositions, formées sur des noms de parties du corps, ne soient pas à l'origine de ceux-ci. B.Heine suspecte une transgression de cette règle en mainte occasion, et donne pour exemple le swahili : **mbeleni**, *in front*, qui désigne couramment les organes génitaux. On pourrait aussi envisager que le nom de partie du corps égyptien correspondant, qui sert à former une préposition composée, puisse lui-même être issu d'une préposition formée sur un autre nom de partie du corps<sup>18</sup> !

C'est aussi un nom de partie du corps humain qui fournit son repère à la préposition <sup>pyr</sup> **ḥ** *derrière* (Wb III 8,12-9-22), dérivée<sup>19</sup> de <sup>pyr</sup> **ḥ** *occiput, partie arrière de la tête* (Wb III 8,5-11), que W.Vycichl<sup>20</sup> et G.Takacs<sup>21</sup> comparent également à l'arabe **ḥala'-at**, *milieu du derrière de la tête*. On peut sans doute aussi éclairer l'égyptien par le couchitique : couchitique méridional : \***?'ala**, \***yala**, *nuque, dos du cou*, d'où la préposition «*derrière*» - C.Ehret<sup>22</sup> a montré la grammaticalisation complète du substantif originel dans le cas de l'alagwa : **ali-**, préfixe verbal d'action consécutive, **alu**, *behind, derrière*, iraqw : **al(e)**, préfixe verbal d'action consécutive, **alu**, *after, behind, in back of: après, derrière, dans le dos de, alu.wa, afterwards: arrières* (ce dernier item est un substantif, doté du même pluralisateur que l'égyptien et le tchadique, **-w(a)**<sup>23</sup>.

Le mot apparaît phonétiquement similaire à  **ḥ3.t** (féminin) auquel il s'oppose au plan sémantique (*devant*, voir plus loin). Il a pour véhicule iconographique le hiéroglyphe de la plante  dans ses attestations les plus anciennes, sous Adjib (II<sup>o</sup>-III<sup>o</sup> Dynasties), avec une valeur locative, *hinter*<sup>24</sup>. Sa graphie phonétique, <sup>pyr</sup>, *occiput* (Wb III,8,5-11) est déterminée par le hiéroglyphe de la tête, . Il peut s'agir, on l'a vu, d'un mot dont l'arrière-pays est celui du domaine couchitique. Il peut s'agir aussi d'un des noms des parties du corps, comme *yd*, *idn*, *yn*, propre aux mouvances sémitiques - peut-être maadiennes - incorporés dans le véhiculaire égyptien~nagadéen, selon les règles et mots nagadéens et catégorisés par des idéogrammes, ici  phonétiquement **tp**, dont la valeur phonétique est plus strictement celle de mots de facture couchitique ou tchadique<sup>25</sup>. Son attestation est effectivement aussi plus tardive dans le hiéroglyphique que celle de son homophone et antonyme **ḥ3.t**, mot féminin, attesté dès Narmer<sup>26</sup>.

Le choix du graphème d'un *homophone aléatoire*, une plante, , « *clump of papyrus, phon.ḥ3* »<sup>27</sup>, pourrait tenir peut-être au souci de distinguer clairement du point de vue iconographique l'avant et l'arrière – dont les valeurs phonétiques sont identiques. La langue distingue pour sa part les deux homophones par le genre, masculin pour *derrière* : **ḥ3-**, féminin pour *devant* : **ḥ3.t**. Elle ne les oppose pas toujours directement dans la construction de prépositions antonymes ; le substantif **ḥ3** motive une préposition simple **ḥ3**, *behind*, tout en admettant des prépositions composées **m-ḥ3**, **r-ḥ3** (Wb III 10,1-2), similaires aux prépositions composées de l'antériorité,  **m-ḥ3.t**, *in front of*,  **r-ḥ3.t** (Wb III, 22, 4- 23,1-12), également construites sur un nom de partie de corps, **ḥ3t**, la *partie avant*. Mais le dessin du référent corporel est un *protomé* de lion, . L'emploi de ce *devant* anatomique, animal et non plus humain cette fois, obéit aux mêmes règles que les noms de parties du corps humain, dans la formation de repères cognitifs, de prépositions, de qualificatifs : <sup>pyr</sup> **ḥ3.t** *partie avant, début, le meilleur* (Wb III 19,2-22,3), démotique : **ḥ3.t**, copte : **ϣH** (SB), **ϣH**, **εϣH** (S) etc...<sup>28</sup>, et s'offre, pourvu d'un déterminatif du cœur qui est lui-même le sémogramme d'une partie de corps animal, , F34, <sup>pyr</sup>  **ḥ3t-y**, *cœur* (Wb III 26,14-27,19) comme repère d'un nom de partie du corps humain<sup>29</sup>.





Pourtant comme l'observe A. David, il n'est pas assuré que « *la tête, le torse et les pattes avant du lion aient été spécifiquement désignés* » par « *l'idéogramme (h3t) représentant la frontalité et la préséance* ». « *On pourrait imaginer* » poursuit-elle « *que ce fût le nom de la peau du lion portée par les princes durant de très anciens rites, et qui, par extension, finit par désigner la préséance* »<sup>30</sup>. Le hiéroglyphe du protomé de lion, *h3.t*, est en effet attesté avec pour valeur sémantique *der Erste*, le Premier (Wb III,28) dans la formation des titres *principaux* dès Narmer et les II<sup>o</sup> et III<sup>o</sup> Dynasties<sup>31</sup>.

A supposer que l'hypothèse soit vérifiée, que le protomé de lion fournisse par une procédure métonymique, son référent concret au prototype de la préséance, on se trouverait en fait en présence d'un **modèle** zoomorphe, charroyant sur la peau de lion le champ sémantique de la préséance – et auquel la langue et l'écriture réfèrent dans la *mise en forme* de nouveaux **contenus**, comparatifs, qualitatifs et prépositionnels. Car s'il est bien établi que la conceptualisation est généralement anthropocentrique : « *whenever as possible, we use human categories to describe and understand nonhuman ones. Accordingly, the human body provides the most important model for expressing concepts of spatial orientation* », nombre de cultures humaines recourent à d'autres modèles « *notably the zoomorphic model, which takes the bodies of animals as a structural template for spatial orientation.* ». B. Heine observe que les deux modèles co-existent volontiers, par exemple en Chalcatongo Mixteque, avant de poursuivre : « *Furthermore, in some Africans languages, certain spatial concepts are expressed in a way that suggests that the zoomorphic model was involved. This is the case in particular in languages where 'up' is expressed by means of the body-part term 'back', 'front' by means of 'head', and 'back' by means of 'buttocks' or 'anus' (Heine 1989)* »<sup>32</sup>.

C'est indéniablement l'iconicité du hiéroglyphe qui contribue à l'identification du référent, humain ou animal. Elle est première, qu'elle véhicule ou non des métaphores mortes. C'est elle qui distribue les signes en modèles anthropomorphes et zoomorphes. Cela suppose métaphore, illustration par un référent animal d'un trait par lequel l'homme va se nommer, se dire. Selon nous, le protomé de lion n'est pas le paronyme de la préséance ; son référent - le devant de l'animal - est déjà bon à penser pour le discours royal, et de là, les dénominations « premières ». On est *devant* comme le

protomé du lion, animal royal par excellence. Même s'il s'agit d'une métaphore morte, il apparaît conforme au trait culturel qui élabore ou mobilise des zoomorphes pour dire de l'humain.

La langue et l'écriture semblent recourir à d'autres stratégies de résolution de l'homophonie des antonymes « devant # derrière ». Aussi la préposition composée, (*m*)- *ḥꜣt*, devant, où le *m*- est parfois omis, s'oppose sous ces formes à *pḥ.w(y)* plutôt qu'à *ḥꜣ* derrière. Comme si le scribe semblait avoir reculé devant l'association d'homophones, l'un « dérivé », ou motivé, *ḥꜣ.t*, l'autre, *ḥꜣ*, « aléatoire » par sa graphie, pour rendre l'antithèse devant-derrrière, et avait privilégié un modèle intégralement zoomorphe, opposant *ḥꜣt*, et *pḥ.wy*, dont nous nous proposons de mesurer rapidement la fécondité.


A la fois logogramme et phonogramme, le hiéroglyphe F22,  *pḥ*, est l'arrière-train d'un lion ou d'un léopard<sup>33</sup>, son duel,  ,  , *pḥ.wy* le derrière, l'arrière, la fin (Wb I, 535, 14-537, 1), copte : *ⲡⲁⲗⲟⲩⲣ* (S.A), *Ⲫⲁⲗⲟⲩⲣ* (B).<sup>34</sup> Il s'oppose comme la partie arrière à la partie avant, au protomé du lion du hiéroglyphe F4,  , *ḥꜣt*, qui désigne le devant anatomique.

Le modèle zoomorphe sur lequel l'opposition est construite dans la langue investit la description anatomique, l'orientation déictique et l'expression du rang et de la qualité :

a/ le modèle zoomorphe investit la description de l'anatomie humaine.


P. Derchain relève l'opposition dans un texte d'Esna, où *jwf n ḥꜣ.t* chair du devant, s'oppose au derrière, *pḥw*. « Puis (*isk*) vient le pénis pour procréer. Le pubis absorbe tout »<sup>35</sup>. Il observe que, littéralement, chair du devant, chair du derrière, « les deux expressions *jwf n ḥꜣ.t* et *jwf n pḥw* décrivent la région du bassin, considéré sous ses deux faces, ainsi que l'a vu J. Walker, o.c. 221 sq. »<sup>36</sup>.

b/ le modèle zoomorphe investit le discours palatial et la qualification des biens de l'élite.

Le hiéroglyphe du protomé de lion, *ḥꜣ.t*, entre dans le mot composé,  *ḥꜣty-*; prince (Wb III 25, 7-12), dès les premières inscriptions thinites<sup>37</sup>. L'emploi du signe et du mot, attesté à la même période dans les listes d'inventaires (*Inventaropferlisten*) des Tombes de la Première Dynastie (Emery, Kaplony etc...), pour l'huile et les produits faisant l'objet du contrôle palatial, *ḥꜣ.t*, *das*

*Beste (eine Qualitätsbezeichnung für Öle und andere Produkte)* (Wb III 19,2-22,3)<sup>38</sup>, ce qui est de meilleure qualité, de première qualité, littéralement de *qualité de devant*, l'oppose au hiéroglyphe de l'arrière train du lion, *ph.wi, eine Qualitätsbezeichnung für Öle und andere Produkte*<sup>39</sup>, vraisemblablement de *qualité arrière*.

c/ le modèle zoomorphe investit l'orientation spatiale et l'expression de la temporalité.

Si l'orientation spatiale peut associer modèles anthropomorphe, *tp*, et zoomorphe, *ph*, où *ph.w(y)* s'oppose comme l'*arrière* à la *tête* dans la formulation de l'orientation (l'expression composée *tp r sy, la tête du Sud*, désigne le Sud, , *ph.w*, le Nord, considéré comme « limites arrières » (Wb I 538, 4-6<sup>40</sup>), l'expression de l'antériorité et de la postériorité spatiales recoure aux prépositions fondées sur le seul modèle zoomorphe, (*m*)-*h3t*, *devant* # *ph.w*, *derrière*.

En ce qui concerne la construction de l'espace temporel, d'une manière générale, les prépositions, fondées ou non sur les noms des parties du corps, interviennent dans la conception de l'aspectualité, en fournissant des « lieux » de référence aux catégories du progressif, *m*, attesté dès les Textes des Pyramides - supplantées par le développement au Moyen Empire de la tournure [*hr* + infinitif], « *qui sélectionne comme moment de référence l'action en cours* », et qui exprime l'inaccompli général ou progressif, limitant la tournure [*m* + infinitif] à l'expression du mellique ou de l'inchoatif, et *r*, attesté dès la V<sup>e</sup> dynastie, à celle du futur déontique<sup>41</sup>.

Le couple d'antonymes *h3t* # *ph.(wy)* intervient pour sa part dans une architecture élaborée de l'expression complète de « l'espace temporel », repérable dans le Conte de Sinuhé : *hmt.n.f phwy, il connaît d'avance l'issue (d'une bataille)* (Sinuhe B64) ; *iw.f pw (m) h3t.f (r) ph.(wy).fy mi gmyt m sš, cela est arrivé (ainsi), du début à la fin, comme ce qui se trouve (ici consigné) par écrit* (Sinuhe B311)<sup>42</sup>. Le texte est explicite : (*m*) *h3t.f r ph.wy.f du début à la fin*, littéralement, c'est à dire hiéroglyphiquement, *du poitrail aux fesses*<sup>43</sup>. Le modèle anatomique de localisation dans l'espace est étendu au temps. Modèle que l'on retrouve « gelé » dans la langue dans les inscriptions de Basse Epoque, telle que : « *h3t ntrw phwt psdt "Beginning of the Gods, End of the Ennead"*<sup>44</sup>.

La construction, tant graphique que verbale, de l'antithèse mobilise un modèle zoomorphe caractérisé par son iconicité. Au devant du lion s'oppose le derrière du lion. Dans le texte d'Esna cité plus haut, le devant humain, iconographié par celui du lion, s'oppose au derrière humain, iconographié de même.

Le modèle zoomorphe exprime ainsi aussi bien les oppositions anatomique, qualitative que déictique, témoignant de la prégnance et de la fécondité des modèles zoomorphes dans la culture égyptienne ancienne.

### **Conclusion**

La langue égyptienne semble porter en l'occurrence les cicatrices de l'histoire culturelle dans laquelle ses modèles ont pu se construire. « *Linguistic items tend to retain some of the properties of the items from which they derived, a characteristic that has been called persistence by Hopper (1991). This applies especially to the earlier stages in the development of grammatical catégories* »<sup>45</sup>. Les modèles zoomorphes sont seconds dans la fondation cognitive de la grammaire, comme le rappelle B. Heine : « *Now, however, that there appears to be a clear cognitive preference principle according to which the zoomorphic model presupposes the anthropomorphic model, while the opposite does not apply : no languages have been found so far where the zoomorphic model constitutes the only model for structuring an entire cognitive domain* »<sup>46</sup>.

L'iconographie du hiéroglyphique retient les traits caractéristiques des items qui fournissent leur matrice lexicogénique au développement de la langue et de sa grammaire. Le modèle zoomorphe et ses métaphores mortes apparaissent comme autant de marques des motivations culturelles qui animaient ceux qui bâtirent la langue. « *Speakers and hearers are not only language consumers ; they are (...) just as much language builders* »<sup>47</sup>. « *The way we build discourses and develop linguistic categories can be derived from the way we experience our environment and use that experience to communicate with others of our species* »<sup>48</sup>. « *Usually only a small pool of source concepts offer themselves for grammaticalization. Which of these concepts is recruited is a matter of culture-specific choice, and even if one of them is conventionalized as a grammatical category* »

La langue ne flotte pas dans l'air, elle se nourrit des cultures où ses locuteurs se meuvent et la bâtissent en en usant ; elle en inscrit les données et les paradigmes dans les conventions qu'elle se donne et sur lesquelles elle règle leur penser/dire, voué à affronter et inventer le présent dans les termes de l'ancien. Chasse où le lion fournit l'un des points de référence de l'expression du leadership. Bovinés, mis en troupeaux, qui fournissent le double inaliénable du bœuf favori, et qui entrent dans la reproduction sociale, dont la maîtrise assure le contrôle social, dans une circulation inverse de celle des femmes. La langue semble habitée, parcourue de manière sous-jacente, par les modèles de rapport et de contrôle social qui distribuaient pouvoir et statuts dans les cultures pré-pharaoniques égrenées des savanes saharo-nubiennes aux rives du Nil.

Il y a une indéniable cohérence des données hiéroglyphiques et linguistiques avec les données archéologiques<sup>49</sup> du bestiaire royal de l'époque nagadéenne et thinite. Le pouvoir fait fond sur les modèles zoomorphes de ces cultures réputées plus anciennes. On l'inhume « taureau » à Nabta Playa à la fin du V<sup>e</sup> millénaire<sup>50</sup>, « éléphant » à Nekhen quelques siècles plus tard<sup>51</sup>. Il est le Faucon, le Scorpion, l'Éléphant des étiquettes d'ivoire de la tombe Uj d'Abydos<sup>52</sup>. « *L'image du souverain, dans ses premières attestations, est animale. C'est le lion de la Palette aux Vautours, le taureau de la Palette au Taureau* »<sup>53</sup>. Le roi est un Lion retranché dans ses murailles sur la Palette au Taureau ; un Lion dominant l'enceinte crénelée abritant un emblème similaire au geste du **k3**, sur la Palette dite Libyenne ; le Lion triomphant de la Palette aux Vautours ; et celui, majestueux, du sceau d'El Mahasna<sup>54</sup>. Tout ce bestiaire fait hiéroglyphe. « *Le passage à l'anthropomorphisme s'effectue sur les documents plus tardifs découverts dans le fameux dépôt principal du temple de Hierakonpolis* »<sup>55</sup>. Se laisse deviner un phénomène diastratique, où la langue et l'écriture se construisent de manière distinctive dans la sphère du pouvoir, dont le langage propre ne saurait échapper ni au rapport social qui est son lieu fondateur, ni aux paradigmes culturels et aux cadres de pensée des temps plus anciens dans le moment même qu'il les dépasse, rappelant que là où surgit le neuf, surabonde l'ancien<sup>56</sup>.

Les prépositions égyptiennes, leur graphie, émergent ainsi aux modèles culturels qui les motivent. Selon des valeurs gouvernées par le rapport entretenu avec la faune, elles se construisent à partir de repères animaux, en modèles zoomorphes, qui investissent la langue

nécessairement avant l'anthropomorphisation du pouvoir et y perdurent après elle. Les mots les plus anciens perdent leur fonction lexicale pour des fonctions grammaticales, deviennent étymologiquement opaques. La persistance de leur vérité première, de leur étymon, bien qu'ils soient du point de vue de la langue parlée autant de *dead metaphors*, tient pour l'égyptien à l'iconicité de l'écriture hiéroglyphique, boîte noire du moment historique où la zoomorphie des prépositions prit forme et fit sens<sup>57</sup>.

L'analyse de la grammaticalisation d'un vocabulaire très ancien de substantifs, **tp**, **ph**, voire **\*b3h**, indéniablement de facture couchitique et tchadique, celle de l'incorporation de traits sémitiques très anciens (décelable par l'examen minutieux du choix des taxogrammes qui la règle, par exemple, **tp**), rencontre en définitive de manière cohérente les observations de G.Takacs sur les isoglosses [égyptien~tchadique~couchitique~omotique] du néolithique de la Vallée et de ses expansions, et la seconde et plus tardive isoglosse égypto-sémitique, sur l'enchevêtrement des deux courants, vraisemblablement haut-égyptien et maadien du point de vue archéologique.

G.Takacs, après avoir rappelé que les cultures néolithiques, assez tardives dans la vallée, qui emploient bientôt le cuivre (énéolithique) et se répandent depuis la Haute Egypte, et le mésolithique lui-même (épipaléolithique), sont chez elles au sud de la Haute-Egypte dans la région d'El Kab<sup>58</sup>, s'interroge : «*Can we suppose after the split-up of the Afro-asiatic unity, the Proto-Egyptian tribes had a long co-existence with the ancestors of Chadic as well as of Nilo-Saharan somewhere in the Saharan macro-area ? Can we identify the bearers of the paleolithic-neolithic Saharan culture with a wide conglomeration in which Proto-Egypto-Chadic and other ancient African (Nilo-Saharan, Bantu etc...) populations could also have taken part ? Can we suppose that the Proto-Egyptians tribes migrated from the south or the south-west to Upper Egypt to gradually occupy the entire Nile Valley ? Can we suppose a later (secondary) Egypto-Semitic coexistence already in the neolithic Nile Valley and place it after the split-up of the Chadic-Egyptian union*» ?<sup>59</sup>

---

<sup>1</sup> Michel Malaise et Jean Winand *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Aegyptiaca Leodiensia 6, Liège, 1999, 158-163

---

<sup>2</sup> Michel Malaise et Jean Winand *op.cit.*, 1999,165. Avec ʿ, main, *m-ʿ*; *r-ʿ*; *hr-ʿ*; *tp-ʿ* dans la main de, à la main de, sous la main de, **sur** la main de = avant que

<sup>3</sup> «Grammaticalization is a unidirectional process». Bernd Heine *Cognitive Foundations of Grammar*, Oxford University Press, 1997,152. L'auteur reprend et systématise les travaux de Lehmann,1982, Heine et Reh,1984, Heine, Claudi et Hünemeyer,1991 etc...

<sup>4</sup> Bernd Heine *op.cit.*, 1997,16 : «Language structure reflects patterns of human conceptualization because it is shaped by them». Cf. George Lakoff & Mark Johnson *Metaphors we live by*, University of Chicago Press, 1980,1987

<sup>5</sup> Bernd Heine, *op.cit.*1997, 38

<sup>6</sup> Bernd Heine, *op.cit.*1997,153

<sup>7</sup> Alan Gardiner, *Egyptian Grammar*, Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford, 1988 [1927], p.135, § 178, et p.130 § 173

<sup>8</sup> Hans Jurgen Sasse *An etymological Dictionary of Burji*, Hamburg, Buske,1982. Vaclav Blazek compare aussi le mot couchitique à l'égyptien **tp**, qu'il rapproche de l'élamite **tebba**, **teppa**, *before, up* (Vaclav Blazek *Elam : a bridge between Ancient Near East and Dravidian India ?* in Blench R. & Spriggs M. *Archaeology and Language IV. Language Change and Cultural Transformation*, Routledge, London & New York, 1999,59) Cf. aussi du côté du domaine bantu, le basaa : **tóp**, *tête* (Pierre Lemb & François de Gastines *Dictionnaire Basaa-Français*, Douala, Libermann,1973), qu'Oum Ndigi rapproche aussi de l'égyptien **tp**.

<sup>9</sup> Alan Gardiner *op.cit.*, 1988 [1927], 456 «Det in *ḥnn*, phallus, *wsš*, urinate, *mtwt*, poison ; sometimes also (contrary to O.K. usage) in *tšy*, male, man, *hi*, husband ; regularly (contrary to O.K. usage) in *m-bšḥ* in presence of ».

<sup>10</sup> Alan Gardiner *op.cit.* 1988 [1927] p.131-132.Le hiéroglyphe D52 est un phallus qui détermine ce qui est mâle, ex. *š*, ass, *tšy*, male, man ; *ḳš*, bull. Phon. *mt* ex. *ḥmt*. 3. « In O.K this sign is used of the organ and all that is characterized by it, while D53 expresses what issues from or is performed by it ». Le choix du phallus éjaculant semble l'écho d'un trait culturel ancien exprimant un rapport social, cf. Alain Anselin *Iconographie des rupestres sahariens et écriture hiéroglyphique- signes et sens* in Jean-Loïc Le Quellec et al. *Hommage à Alfred Muzzolini*, 2005, s.p.

<sup>11</sup> Jochem Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch 3-f* Wiesbaden, Harrassowitz, 2002,135

<sup>12</sup> Gabor Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian .Volume One. A Phonological Introduction*, Brill, HdO, Leiden,2001,77. Cf. les mots égyptiens *ḡnh*, *ibḥ*, *sšḥ*, *ndḥ.t* etc... et la contrepartie tchadique, un affixe /k/ lexicalisé dans les noms de parties du corps : « *Kera* et *kwang* ont en commun un préfixe *k-* inter alia pour marquer les noms de parties du corps, par exemple *kera*, *kor*, *sang*, *kwang*, *kuwaar* » (Hermann Jungraithmayr *Les langues tchadiques et le proto-tchadique* in Jean Pierre Caprile & Hermann Jungraithmayr *Préalables à la Reconstruction du Proto-tchadique*, Lacito 1977 ~ Paris, Sela, 1978,18)

<sup>13</sup> Pierre Lacau *Études d'égyptologie. 1: Phonétique égyptienne ancienne*. BdE 41, Le Caire, 1970.

<sup>14</sup> Gabor Takacs, *Etymological Dictionary of Egyptian, .Volume Two. B-,p-,f-*, Brill, HdO, Leiden, 2001,78

<sup>15</sup> Charles Bailleul *Dictionnaire Bambara Français*, 1996,30

<sup>16</sup> Gerard Phillipson *Gens des bananeraies, contribution linguistique à l'histoire culturelle des Chagga du Kilimandjaro*, ERC,Paris,1984,310 pages. A.Meeussen,

---

*Bantu Lexical Reconstructions*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1980 (1967).  
Cf. aussi Alain Anselin, *op.cit.* 2005, s.p.

<sup>17</sup> Bernd Heine *op.cit.* 1997,36

<sup>18</sup> Bernd Heine, *op.cit.* 1997,153, suspecte «a reversed directionality from spatial term to body-part term (...) for a particular reason» et estime que la préposition de la frontalité peut être à l'origine du nom du sexe : «sexual organs can be called «the thing in front» or «the bottom thing». Processus de construction que l'égyptien lui-même documente en appelant parfois les testicules «les deux du dessous», *hr.wy* (Wb III 393,5-7 pour Adolf Erman, & Hermann Grapow, *Worterbuch der Aegyptischen Sprache* Akademie Verlag, Berlin, 1982 [1927], 13 volumes [notés Wb I, Wb II, etc...], , et qui fournirait alors, dans une anamnèse abyssale des glottogénèses illustrant la grande profondeur historique des processus de grammaticalisation, pour matrice lexicogénique à un nom de partie du corps qui traverse les lexiques de base des familles de langues africaines du grand *sprachbund* peri-saharien (Alain Anselin, *op.cit.*,2005, s.p.) une préposition elle-même construite sur un nom de partie du corps comme le relève aussi G.Takacs (*op.cit.*,2001,74) : \*b3ḥ = brḥ ou bḥ, in front of, *ḏr-b3ḥ* dès l'Ancien Empire (Wb I 421,-422) pourrait aussi être comparé à l'agaw : bilin : *gan-bār*, forehead, au couchitique oriental : somali : *barir*, Stirn, à l'omotique : proto-kefoid : *bar*, forehead, kaffa : *bar-o*, Stirn, fronte, mocha : *bar*- forehead, formes susceptibles d'être rapprochées du couchitique : \*bal, forehead, face, dullay : *palpal-e*, de l'omotique : male : *balit-i*, forehead, koyra : *bal*, formerly, galila : *bal-à*, dime : *bal-te*. Cf. aussi dahalo : *bara*, before ; dasenech : *bal*, devant, en face de. Et le wolof : *bala*, avant que (Arame Fal et al, *Dictionnaire wolof-français*, Paris, Karthala,1990,38). Ces deux étymons (frontalité/organes génitaux) s'éclaireraient alors mutuellement. Comme par exemple le swahili « *mbele*, nom et adverbe, *avant, devant, au devant, en face, auparavant* » (Walter Heylen *Kamusi/Vocabulaire, Français-Kiswahili /Kiswahili-Français*, Saint Paul Afrique,1985,97), mot dont B.Heine remarque qu'en préposition composée, *mbeleni*, il désigne couramment les organes génitaux (-ni est un morphème locatif en swahili). Mais dans le cas de l'égyptien, on doit prendre en compte l'iconicité du lexème, dont le référent est clairement le pénis, et restreint au nom de cette partie du corps la matrice lexicogénique de la préposition en l'état actuel des données.

<sup>19</sup> Alan Gardiner, *op.cit.* 1988 [1927] 130, §169 : « *ḥ3* behind, derived from a noun, back of head».

<sup>20</sup> Werner Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Peeters, Louvain, 1983,285

<sup>21</sup> Gabor Takacs, *op.cit.*, 1999, 150

<sup>22</sup> Christopher Ehret, *The Historical Reconstruction of Southern Cushitic. Phonology and Vocabulary*, Berlin, 1980, Dietrich Reiner, 1980,1.10b006

<sup>23</sup> Alain Anselin, *Histoire de pluriels – archéologie du nombre en égyptien ancien* in Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°6, Université des Antilles Guyane, 2004, 145-182

<sup>24</sup> Jochem Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch, m-h*, 2003,282

<sup>25</sup> Werner Vycichl, *op.cit.* 1983,285

<sup>26</sup> Jochem Kahl, *op.cit.* 2003,283

<sup>27</sup> Alan Gardiner, *op.cit.*,1988,481

<sup>28</sup> Werner Vycichl *op.cit.* 1983,285

<sup>29</sup> Werner Vycichl *op.cit* 1983,315. Prépositions composées : *r-ḥṣt* in front of, before (temporally) ou comme *m-bṣḥ*, en présence de ; *m-ḥṣt* in front of (locally) in Alan Gardiner *op.cit.*, 1988, §178,132


<sup>30</sup> Arlette David *De l'infériorité à la perturbation. L'oiseau du mal et la catégorisation en Egypte ancienne*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2000,23. Gabor Takacs (*op.cit.*, 1999 ,300) tient pour « improbable » une étymologie sémitique et phonétiquement peu assurée l'étymologie couchitique possible, *ḥṣ.t* féminin de \**ḥṣ* < ḥl = couchitique : \**hor* in front of , qui rattacherait le mot modèle anthropomorphe.

<sup>31</sup> Jochem Kahl, *op.cit.* 2003, 284

<sup>32</sup> Bernd Heine, *op.cit.* , 1997,16. B.Heine précise, p.42 : « *The universal concept for 'back' expressions is the body-part 'back', which accounts for 77,7% of the African (...) for the the spatial concept 'back'. In Africa, however, there is a second source : 'buttocks/anus', which accounts for more than one-fifth (22,3%) of all expressions for back in the African sample of 125 languages.* »

<sup>33</sup> Alan Gardiner *op.cit* 1988 [1927], 464

<sup>34</sup> Gabor Takacs propose pour cognats à *pḥ.wj*, *der Hintere*, le couchitique oriental – \**pé'a*, *finir*, et le tchadique, tangale : *pii*, *back, rear, behind, last* (*op.cit.*, 2001,489). En fait, le lexique anatomique est pourvu de deux entrées qui semblent distinctes,

*pḥ*, *postérieur*, et *pḥ*, *sein* – la seconde plus tardive,  , *pḥ*, *der Euter* au déterminatif explicite (Wb I 533 : 9), *mpḥ*, *udder*, *nphwj* *Euter der Kuh*, que G.Takacs rapproche en l'occurrence du couchitique méridional : \*(p)\**ah*, maa : *ma.f'aha*, *fresh milk* ; du tchadique \**p-y*, *breast, milk*, bauchi septentrional : *pih ~ pi*, *milk, breast*, musgu : *pó*, *sein*, lame : *pá*, *mamelle* ; de l'oubanguien : Proto-Mundi-Ndogo : \**pī*, *milk* ; et du khoïsan : \**pi*, *sein* (G.Takacs, *op.cit.* 1999, 39 & 2001,491). La seconde entrée lexicalise indubitablement en égyptien et en couchitique l'affixe des noms de parties de corps, *-ḥ*.

<sup>35</sup> Philippe Derchain *A eux le bonheur (La Naissance d'un homme, Esna 250,6-11)* Göttinger Miszellen 200, 2004, pp.37-44.

<sup>36</sup> Philippe Derchain, *op.cit.*, 2004,p.43, note 41

<sup>37</sup> Barbara Adams & Krzysztof Cialowicz *Protodynastic Egypt*, 1997,63. Iconographie de Narmer. Tablettes d'ivoire et de bois d'Aha et de Neith-hotep.

<sup>38</sup> Jochem Kahl, *op.cit.*, 2004,284. Plus tard, *ḥṣ.t*, *Bestes von...*(Wb III 28,8-12)

<sup>39</sup> Jochem Kahl, *op.cit.*, 2003,156

<sup>40</sup> Le couchitique : couchitique méridional : \* *fak-+*, *alagwa*, *burunge*, *iraqw* : *fak-*, *fin*, et des séries résurgentes dans le domaine niger-kordofan, bantu : \**pak-a* *limite, frontières* (Malcolm Guthrie *Comparative Bantu : an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, Farnborough, 1967-1972, 4 volumes; A. Meeussen *op.cit.*, 1980 (1967)): ci.luba : *pakan*, *être à la limite de*, *pak*, *être contigu* (E.Willems *Dictionnaire Français-Tshiluba*,1972,284), ouest-atlantique : fulfulde : *fegg-* *se trouver à la limite de, à l'extrémité de* (Christine Seydou *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul, peul-français-anglais*, Paris, Karthala 1998, 271), wolof : *pegg bi*, *côté, bord, limite* (Arame Fal et al,*op.cit.*, 1990, 167), fournissent des cognats plausibles qui appellent un complément d'études.

<sup>41</sup> Michel Malaise et Jean Winand, *op.cit.* 1999,214, 268,454 et 479.

---

<sup>42</sup> Patrice Le Guilloux *Les aventures de Sinouhé. Texte hiéroglyphique, translittération et traduction commentée*, Cahiers de l'Association d'Égyptologie Isis n°4, Angers, 2002, 77

<sup>43</sup> *r* étant lui-même le hiéroglyphe et le mot de la bouche, modèle de direction spatiale (vers) et temporelle : *dpt r iit m hnw* un bateau viendra du pays (Patrice Le Guilloux *Le Conte du Naufragé, Texte hiéroglyphique, translittération et traduction commentée*, Cahiers de l'Association d'Égyptologie Isis n°1, Angers, 1998, v.120).

<sup>44</sup> Dieter Kurth "Alpha kai o-mega." *Über eine Formel in den ägyptischen Tempelinschriften griechisch-römischer Zeit*, in: *Egyptian Religion. Studies Quaegeber*, 875-882. « Proceeding from the rather enigmatic writing of a passage in the inscriptions of the Roman Period mammisi in the Dendera temple (publ. AEB 59148, 100,10) and parallel formulae in other Graeco-Roman temples which are to be read as *ḥꜣt nꜥrw pḥwt psꜥt* "Beginning of the Gods, End of the Ennead", Dieter Kurth « studies this expression, which has been compared with that of "Alpha kai Omega" in the New Testament. In contrast to another formula from the Edfu temple, *ḥꜣt nꜥrw ḥpr ḥr-sꜣ* "Beginning of the Gods Which Comes into Being Once Again", the renewal of the cosmic cycle is no longer explicitly expressed. Direct influence on "Alpha kai Omega" cannot be proved, though influence of Egyptian thought cannot be excluded »

<sup>45</sup> Bernd Heine, *op.cit.* 1997,150-151

<sup>46</sup> Bernd Heine, *op.cit.*,1997, 16 et 40

<sup>47</sup> Bernd Heine, *op.cit.* 1997, 154

<sup>48</sup> Bernd Heine, *op.cit.* 1997, 150

<sup>49</sup> Roger Blench et Matthews Spriggs *Introducing the papers in Blench, R., & Spriggs M., (eds) Archaeology and Language III Artefacts, languages and texts*, Routledge, London & New York, 1999, 21-28

<sup>50</sup> Fred Wendorf & Romuald Schild *Nabta Playa and its role in northeastern Africa history* in *Anthropological Archaeology* 20, 1998,97-123

<sup>51</sup> Renée Friedman *Hierakonpolis 2003 : exhumer un éléphant*, Bulletin de la Société Française d'Égyptologie n°157, juin 2003,8-22

<sup>52</sup> Gunter Dreyer *Umm El-Qaab I – Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse* DAIK, P. von Zabern, Mainz,1998, 173-180

<sup>53</sup> Béatrix Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'Etat*. Paris, Fayard, 2003, 347-349

<sup>54</sup> Gunter Dreyer, *op.cit.*, 1998, 173-180

<sup>55</sup> Béatrix Midant-Reynes, *op.cit.*, 2003, 351

<sup>56</sup> Judith Schlanger *La pensée inventive* in Isabelle Stengers & Judith Schlanger *Les concepts scientifiques - invention et pouvoir* Folio, Paris,1991, 67-100

<sup>58</sup> OÙ Igor.M. Diakonoff (*opus cité*,1998,209-219) situe l'épicentre de la langue égyptienne :«*The original homeland of the Egyptian branch of Afrasian should probably be sought, naturally, in the Nile Valley, that is, not to the north of present-day Upper Egypt, but rather to the south of it, in the region of the so-called El-Kab Culture*».

<sup>59</sup> Gabor Takacs, *op. cit.*, 1999,46-47

---